

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 157

Rubrik: L'expression du mois : carnaval

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EXPRESSION DU MOIS : CARNAVAL

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous de **carnaval** ?

Quelles festivités ou activités marquent **la fin de l'hiver** dans votre région ?

Quels sont les mots pour décrire ces festivités ou activités ?

Connaissez-vous des dictons et des devinettes
en lien avec **carnaval** et **la fin de l'hiver** ?

Quand la rigueur de l'hiver s'estompe, la vie éclate à nouveau à l'extérieur, le carnaval bat son plein, diffusant joie et ivresse. A ce moment de l'année, l'ordre du monde se bouleverse : les neiges exposées au sud se déversent en torrents et les clés de la cité sont remises au prince du carnaval : ***l'mére que bèye les çhais d'lai vèlle po troès djos â prïnce de Carimentran*** (Porrentruy). Un vent de folie embrase la vie locale. L'Expression du mois de ce numéro de printemps offre une belle collection d'ethnotextes de nos régions décrivant le rite de passage de l'hiver au printemps. La nomenclature dialectale affleure dans ce dossier et aide à mieux percevoir les représentations circulant dans nos communautés. Le carnaval, c'est le chaos pour une période déterminée qui ouvre la voie au renouveau.

Ce temps, qui court de l'Épiphanie au mercredi des Cendres, unit le sacré au profane, lien souligné par la plupart des patois représentés dans ce dossier. En effet, la désignation 'carême entrant' apparaît aussi bien dans le domaine dialectal jurassien que dans les régions francoprovençales de part et d'autre de la frontière franco-helvétique : ***carimentran*** (Buix, vallée de Delémont, Le Noirmont), ***carimantran*** (Porrentruy), ***carimentra*** (Lajoux). Dans le domaine francoprovençal, la deuxième syllabe du nom s'est effacée : ***camintran*** (Jorat), ***kamintran*** (Romont, Gruyère), ***kametra*** (Treyvaux). Seuls les patois de l'est du Valais romand, Chermignon et Évolène, n'attestent pas cette dénomination et utilisent uniquement le terme 'carnaval' alors que la région du Jorat fête les brandons. A Savièse les deux termes s'utilisent : ***carnóvaoué*** et ***camëntran***. Il en va de même à Leytron : ***karneval*** et ***kamintran***; le patois de cette localité connaît une forme verbale dérivée, ***kamintronâ***, se déguiser à carnaval. Le seul nom figurant dans les dossiers de Chamoson et de Salvan est ***kamintran***, à Fully ***kamintran*** et ***kamétran***. A Val d'Illiez et à Hauteville-Gondon, on rencontre aussi la forme avec la voyelle dénasalisée : ***cametran***. La signification de 'carême-entrant' varie d'un lieu à l'autre : c'est précisément le jour du mardi-gras, c'est parfois toute la période de carnaval, c'est encore ailleurs la

personne déguisée. Dans le patois de l'Albanais, *lô mâsko* désigne le carnaval. La diversité des formes et des sens s'inscrit au cœur de la réalité dialectale. Partout, le carnaval marque le passage de l'hiver au printemps, accentué par un déferlement bruyant, le charivari. Ce tapage nocturne est censé chasser l'hiver. C'est notamment le *baïtchai* aux Franches-Montagnes et le *raitiai-tiai* en Ajoie. Nombre de correspondants évoquent les différentes techniques utilisées pour provoquer un grand tintamarre : chaudrons, casseroles, seilles, couvercles, cloches fêlées, *karkavê*, etc.

Dans un temps contrastant si fortement avec le quotidien, l'individu ne reste pas lui-même, il endosse une autre personnalité. Son apparence se modifie afin de s'identifier au personnage qu'il représente par le choix d'un costume et d'un visage adéquats. L'homme se rapproche de la nature : au Noirmont, les jeunes gens grimés se couvrent de branches de sapin, à Évolène, un masque à figure animale cache le visage et des peaux de bêtes recouvrent le corps, des copeaux de bois à Nendaz.

Dans nos régions dialectales, le terme 'masque' s'applique souvent à la personne déguisée : *lou masques van u veladze dien louu bistrot* (Val d'Iliez), *lu mòskò pòsson*, les personnes masquées passent (Hauteville-Gondon). D'autres termes patois émaillent les dossiers des correspondants pour désigner le personnage déguisé : boufon à côté de masque, *bôfôn*, *màsquye*, homme masqué (Chermignon); *farata* désigne d'abord une guenille et par métonymie, une personne déguisée, à côté de *ona maskyérada* (Savièse). A Nendaz, c'est le nom même de la période de carnaval, *camënttran* qui désigne parallèlement à *faràta* une personne masquée à carnaval. A Leytron se côtoient les noms *kamintran* et *mâske* pour signifier la personne déguisée. De même à Fully, *kamintran* s'applique aussi au personnage masqué pour carnaval à côté du



Carnaval de Sion. Photo Bretz, 2010.

nom *kabouolu* qui désigne une personne déguisée mais surtout bien masquée au visage. A Salvan, les personnes masquées sont *dè kamintran* ou *dè frèpu*.

A Fully, le *mâchke* et dans le patois du Petit-Bugey *mâskô* ont le même sens que le français 'masque'. Cependant, la plupart des patois représentés dans ce dossier disposent d'un nom féminin dérivant de 'visage', visagère : *visaidgiere* (Buix), *vezazière* (Chermignon), *vùzajyeùre* (Évolène), *vejadjyere* (Savièse), *vezadjuire* (Chamoson, Leytron), *vezadzé* (Hauteville-Gondon).

L'abondance de la nourriture caractérise le temps de carnaval qui contraste avec les privations du carême. C'est un temps de festin où l'on apprécie traditionnellement des mets régionaux : les bricelets, les crêpes, les pieds-de-chèvre jurassiens; à Porrentruy, les banquets affichent au menu *lai méche*, bajoue de porc et *lai pâle*, épaule de porc. Partout, les tables se chargent de festins avec la cochonnaille et de beignets de toutes sortes. Aussi, les fileuses évitaient-elles d'actionner le rouet le mardi gras, sinon les souris attaqueraient le fil étant donné que les femmes avaient les doigts gras ce jour-là.

Temps festif par excellence, le carnaval s'accompagne de feux de joie, de divertissements, de musique et de chants. Quelques-uns sont répertoriés dans ce dossier, comme la coutume décrite dans le patois de la Bridoire :

U momè d le binye ul èyan kopâ de ronzhe, ul èn èyan fé on grou mwé. Le zheu k u le féjâvan brelâ, u féjâvan la ronda utor, u bèvâvan le sitre, è pwé u shantâvan a tu tэта : karnavé bunyaré ma mâr fâ de biny a plè panyô !

Au moment des bugnes, ils avaient coupé des ronces, ils en avaient fait un gros tas. Le jour où ils le faisaient brûler, ils faisaient la ronde autour, ils buvaient le cidre, et puis ils chantaient à tue-tête : feu de joie amateur de bugnes, ma mère fait des bugnes à pleins paniers !

JURA

MICHEL CHOFFAT, PATOIS DE BUIX.

Tot comptant aiprés Lés Rois, tos lés sainmdis â soi, lés bouebes, nos fsîns carimentran. Nos s'vétîns d'în cochtume de carimentran èt d'enne visaidgiere; nos allîns dains lés mâjons di vlaidge laivoû qu'è y' aivait dés baichattes, po péssaie îñ bon môment.

Après Les Rois, tous les samedis soirs, les garçons, nous faisons carnaval. Nous nous habillons d'un costume de carnaval et d'un masque; nous allions dans les maisons du village où il y avait des jeunes filles, pour passer un bon moment.

*Dains lai neût di yundi â maidgi, aivaint l'métieudgi dés Ceindres, lés bouebes, nos fsïns **raitiaitiai** tot' lai neût. Nos allïns d'nové tchéz lés baichattes èt peus aiprés nos fsïns dés djôlries dains lo vlaidge.*

Dans la nuit du lundi au mardi précédant le mercredi des Cendres, les garçons, nous faisons *raitiaitiai* toute la nuit. Nous allions de nouveau chez les filles et après nous faisons des farces dans le village.

*L'premie duemoinne di carime, an tchaintait èt an youcaie â toué d'lai **tchavouénne** èt peus an maindgeait dés **pies-d'tchievre**. Èt peus c'était aivô piaîji qu'lés afaints virînt yôs fèyes. Dâs l'djoué d'aiprés, pus de loitchries djainqu'è Paîtyes...*

Le premier dimanche de carême, on chantait et on dansait autour du feu des Brandons et on mangeait des pieds-de-chèvre. Et puis c'était avec plaisir que les enfants tournaient les flambeaux, torches. Dès le lendemain, plus de douceurs jusqu'à Pâques...

BERNARD CHAPUIS, PORRENTUY.

Célestin Hornstein (1854-1934), avocat passionné par le folklore et le patois, nous a légué un ouvrage consacré à nos traditions, *Fêtes légendaires du Jura bernois*, paru en 1924. Il y consacre un chapitre à carnaval, *fête de la Folie burlesque, des extravagances, des ripailles, des mascarades fantastiques*. Mardi gras marque l'entrée en carême, c'est **carimantran**, autrement dit « carême entrant ». Certes, les festivités de *carimantran* ont évolué depuis cette époque pour s'adapter au monde actuel. Le carnaval de Bassecourt entre autres attire la foule et fait la joie des enfants.

Replongeons-nous dans le passé tel qu'évoqué par l'ouvrage cité plus haut. Dans la nuit, *une bande de tambourineurs munis de chaudrons, de casseroles, de couvercles de marmites, de tiainpaines (cloches) fêlées* se livre à un joyeux charivari. Ce tapage nocturne est censé chasser l'hiver. C'est le **baitchai** aux Franches-Montagnes et le **raitiaitiai** en Ajoie. Cette tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours. Suivaient les cortèges et les banquets avec, au menu, **lai méche**, bajoue de porc, et **lai pâle**, épaule de porc.

Célestin Hornstein a recueilli une chanson de carnaval, autrefois très répandue dans le Jura, mais qui a sombré dans l'oubli. Nous la reproduisons fidèlement ci-dessous :

Carimantran

*Carimantran â drie tchie nos
Que puere, que puere.
Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

Carnaval

*Carnaval est derrière chez nous
Qui pleure, qui pleure.
La belle maîtresse lui a demandé
Ce qu'il avait.*

- *Bìn vlantie i adro tchie vos
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Vìn pie, vìn pie, Carimantran,
Bìn haidiment !*

*Tiain Carimantran feut entrê
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bìn vlantie i m'éтчadero
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Éтчade, éтчade, Carimantran,
Bìn haidiment !*

*Tiain Carimantran s'feut éтчadê
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bìn vlantie i vos embraissero,
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Embrasse, embrasse Cariman-
tran, Bìn haidiment !*

*Tiain Carimantran l'eut embrassê
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bìn vlantie i vos caraissero
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Caraisse, caraisse Carimantran,
Bìn haidiment !*

*Tiain Carimantran l'eut caressie
È puere, è puere.*

*Lai belle deine y é dmaindè
Ço qu'el aivaît.*

- *Bìn vlantie i rcommencero
Main i n'oge, i n'ogero.*
- *Rcommence, rcommence, Cariman-
tran,
Bìn hairdiment !*

- *Bien volontiers j'irais chez vous
Mais je n'ose, je n'oserais.*
- *Viens donc, viens donc, Carnaval,
Bien hardiment !*

Quand Carnaval fut entré, il pleure.

*La belle maîtresse lui a demandé
Ce qu'il avait.*

- *Bien volontiers je me chaufferais,
Mais je n'ose, je n'oserais.*
- *Chauffe-toi, Carnaval,
Bien hardiment !*

...

- *Bien volontiers je vous embrasse-
rais, Mais je n'ose, je n'oserais.*
- *Embrasse, embrasse ...
Bien hardiment !*

*Quand Carnaval l'eut embrassée, il
pleure.*

...

- *Bien volontiers je vous caresserais.
Mais je n'ose, je n'oserais.*
- *Caresse, ...
Bien hardiment !*

...

- *Bien volontiers je recommencerais.
Mais je n'ose, je n'oserais.*
- *Recommence, ...*

Bien hardiment !

«Pour marquer la clôture des réjouissances et le prélude des mortifications de carême, écrit encore notre folkloriste, on détruit, en le brûlant, un mannequin de paille recouvert d'oripeaux représentant Carimantran.» Ce rituel était accompagné d'un chant de circonstance :

<p><i>Carimantran é prou vétu, Carimantran, niun n'en veut pu. C'â sai fanne qu'herte de lu D'enn véye tiyie, d'enn véye mair- mite. Criê hô, criê tus : Carimantran, mon bél aïmi, T'airé bîntôt le tiu reûti ! (copie conforme)</i></p>	<p>Carnaval a assez vécu, Carnaval, personne n'en veut plus. C'est sa femme qui hérite de lui D'une vieille cuiller, d'une vieille marmite. Criez haut, criez tous : Carnaval, mon bel ami, Tu auras bientôt le cul rôti !</p>
---	--

DICTONS

Jules Surdez (1878-1964), éminent folkloriste, était un ardent défenseur du patois jurassien. Il laisse à la postérité une œuvre considérable. Son travail de bénédictin l'amène à récolter près de 2'000 proverbes. C'est tout naturellement que nous puisons chez lui, en respectant son orthographe, des dictons en lien avec la fin de l'hiver.

***L'huvie baille le froid, le bontemps lai voidjou,
le tchâtemps le biè et l'herbâ le bon vîn.***

L'hiver donne le froid, le printemps la verdure,
l'été le blé et l'automne le bon vin.

L'huvie â fue, le tchâtemps â djue.

L'hiver au feu, l'été au jeu.

Bé biè en hierbe, peut biè en dgierbes.

Beau blé en herbe, vilain blé en gerbes.

Djemais annèe aittairdgie ne s'en vai veusie.

Jamais année retardée ne s'en va stérile.

Ai lai SînteAgathe / Les fêtes dains lai baigate.

A la Sainte-Agathe, les fêtes dans la poche. A la Sainte-Agathe, le 5 février,
la série des fêtes est terminée.

S'è pieut en lai Sînte Agathe / Le biè crât dains les prates.

S'il pleut à la Sainte-Agathe, le blé croît dans les pierres.

***Tchaind qu'on on vu troues bés mois d'aivri,
on peut s'aïpointie ai moeuri.***

Quand on a vu trois beaux mois d'avril, on peut se préparer à mourir.



Carnaval
d'Evolène. Photo
Cadouot, 2013.

A pus foue de l'heuvie, muse à bontemps.
Au plus fort de l'hiver, pense au printemps.
Gralate d'aivri, feumie de bèrbis.
Grésil d'avril, fumier de brebis.

Djemais pieudge de bontemps ne péssé po métchaint temps.

Jamais pluie de printemps ne passa pour mauvais temps.

En huvie de l'âve, tchâtemps sâve. Eau en hiver, été sauvé.

È fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è vïnt.

Il faut prendre le blé comme il croît et le temps comme il vient.

DENIS FRUND, SOYHIERES, PATOIS VADAIS DE LA VALLÉE DE DELÉMONT.

CARIMENTRAN (carême entrant*)

Carimentran ât r'veni. Vos saites tos que c'te fête é yüe po célébraie lai fin d'l'heuvie et le r'to des bés djos. Dains l'temps, c'était aijebîn des ré-djoéchainces d'vaint d'entraie dains le careime, ènne péssée de djûene d'è pô près quarante djos.

È veut y aivoi des bés cortéges dains tot piein d'nos vèlles et meinme dains nos v'laidges. Dés üns s'raint cochtumès, d'âtres bîn bâss'nès ou bîn grimès, po qu'an n' les r'cogneuche pe tot comptant. È fait froid, ç'ât bîn

CARNAVAL

Carnaval est revenu. Vous savez tous que cette fête a lieu pour célébrer la fin de l'hiver et le retour des beaux jours. Autrefois, c'était aussi des réjouissances avant d'entrer en carême, une période de jeûne d'environ quarante jours.

Il y aura de beaux cortèges dans plusieurs de nos villes et même dans nos villages. Certains seront costumés, d'autres bien grimés, pour qu'on ne les reconnaisse pas tout de suite. Il fait froid, c'est bien vrai, mais je suis

vrai, mains i seus chur qu'è veut y aivoi brâment d'monde.

*Des poisaints tirous aipondus en de grôs tchés churmontès de totes sôrtes de **découes**, de dgens qu'fint les fôs, d'aivreleuts que lainçant, tchaimpant des valmonts de **confettis** ou bîn que djuant de lai **dyïndye**. Bîn s'vent, an raippeule ço qu'ç'ât pèssè dâ l' drie carimentran: lai polititche, les aiffères, les èrtchelons d'nos autoritès ou bîn de ces qu' djâsant po n' ran dire.*

Carimentran, tot l'monde ne l'ainme pe. Ç'ât tot d'meinme des môments de rédjoiyéchaince, d'aimujment, s'an n' dépèss' pe les boûenes.

*È D'lémont, è y é l'mére que bèye les çhais d'lai vèlle po troès djos â **prince de Carimentran**, ç'ât bîn chur ènne imaidge, mains çoli veut dire que di temps de ces fêtes, an ont in pô pus de tchie-bridâ, de libèrtè.*

È m'en s'vînt qu'tiaind i étôs boûeba, dains l'Vâ Terbi, è y aivait l'baitchèt, l'tchairibairi. Qué saibbait, qué

sûr qu'il y aura beaucoup de monde.

De pesants tracteurs tirant de gros chars surmontés de toutes sortes de décors, de gens qui font les fous, de personnes agitées qui lancent, projettent des tas de confettis ou qui jouent de la musique. Bien souvent, on rappelle ce qui s'est passé depuis le dernier carnaval : la politique, les affaires, les bévues de nos autorités ou des personnes qui parlent pour ne rien dire.

Carnaval, tout le monde ne l'aime pas. C'est tout de même des moments de réjouissance, d'amusement, si on ne dépasse pas les limites.

A Delémont, le maire remet les clés de la ville pour une durée de trois jours, au Prince de Carnaval, c'est évidemment une image, mais cela signifie que pendant ces fêtes, on a un peu plus de liberté.

Je me souviens, alors que j'étais gamin, dans le Val Terbi, il y avait le charivari. Quel sabbat, quel vacarme !



Les
Marie-Thérèse
au carnaval de
Savièse.
Photo Bretz, 2013.

*traiyîn! C'était des djuenes de Vi-
tches ou bîn de Courroux que f'sînt
l'toè di Vâ Terbi aivô des djîmbardes
transformées, en trînnaint drie yos
des vèyes tçhaisses, des soiyats, totes
sôrtes d'aîjments po faire di bru.
È y aivait meinme des maintchîns,
des mânôs en piaichtique aivô des
taitches de saing, c'ment an en peut
voûere dains les dvaintures des mai-
gaisîns. Çoli nos împrèchionnait brâ-
ment et nos f'sait pavou. Voili qu'nos
rittîns d'lai sen d'l'hôtâ tiaînd qu'ès
traivoichînt Cortchaipoix. Totes les
dgrènnés, les tchaitis èt peus les tchîns
s'eur'migînt â pus vite.*

*Ç'ât bîn vrai qu'nos aivîns pavou, les
afaints, mains çoli nos aippoéçait
aijebîn des môments piaijaints d'ai-
diaich'ment.*

*I craîs qu'adjd'heû, çoli s'n' fait
pus, â moins dains l' Vâ Terbi. En
tot câs, ç' n'ât pus dînche. Po moi,
ç'ât des bés seuvnis. I muse încô és
pies d'tchievres qu'nos tirîns feûs
d'nos baigattes et qu'nos maindgîns
engoulainn'ment.*

Âtre temps, âtres yeûsaidges !

C'étaient des jeunes de Vicques ou de Courroux qui faisaient le tour du Val Terbi avec des vieilles voitures transformées, en traînant derrière eux des vieilles casseroles, des baquets, toutes sortes d'objets pour faire du bruit. Il y avait même des mannequins, comme on peut en voir dans les vitrines des magasins, des épouvantails en plastique avec des taches de sang. Cela nous impressionnait beaucoup et nous faisait peur. Voilà que nous courions du côté de la maison quand ils traversaient Courchapoix. Toutes les poules, les chats et les chiens se remisaient au plus vite.

C'est bien vrai que nous avons peur, nous les enfants, mais cela nous apportait aussi des moments agréables d'excitation.

Je crois qu'aujourd'hui, cela ne se fait plus, au moins dans le Val Terbi. En tout cas, ce n'est plus semblable. Pour moi, ce sont de beaux souvenirs. Je pense encore aux pieds-de-chèvre que nous sortions de nos poches et que nous mangions avidement.

Autre temps, autres coutumes !

*A noter: Origine latine ou italienne du mot « **Carnaval** »: *carne* (la chair) *vale* (s'en va) ou « *carne/levare* » : ôter la viande.

ERIBERT AFFOLTER, LE NOIRMONT, PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES.

CARIMENTRAN ÈT LAI FÏN DE L'HEÛVIE
*Dains le v'laidge l'aivoû i d'more,
Le Nairmont, lai fête ât bredonne
èt le carimentran bote en aivaint
enne dyètè étraîndge. Ènne fanfoère
aippelè «Toétchés» nom di tçhneû
en lai crème bîn côètè ès Frantches-*

CARNAVAL ET LA FIN DE L'HIVER
Dans le village où j'habite, le Noirmont, la fête est somptueuse et le mardi gras présente une animation extraordinaire. Une fanfare appelée «Les Toétchés» nom du gâteau à la crème très répandu aux Franches-

*Montaignes, aipente les vies di
v'laidge, èt pése de mājons en
mājons po pètilaie des cromas, que
vìnt de tchavés, loitchries, sous.
Ìn gros cortége, le dûemoinne lai
vâprèe chôre lai fête.*

*Po le carimentran èl ât grèynè ìn
feuyerat l'aivoù les èrtieulons des
dgers bïns sont r'yeuvaie.*

P'tét poème

*Carimentran é prou vétu,
Carimentran, niun n'en veut pu.
Ç'ât sai fanne qu'herte de lu,
D'enne véye tchiye,
D'enne véye mairmite.
Breûyant hâ, breûyant tus :
Carimentran, mon bé l'aimi,
T'airé bîntôt le tiu reûti !*

DANIELLE MISEREZ, PATOIS DE LAJOUX.

LE BAITCHAI DES TAIGNONS

*Adj'd'heû i veus vos djasaie d'enne
aivégeaince qu's'ât r'trovée voici è
pô prés soixante annèes dains les
Fraintches Montaignes, faire **bait-**
chai.*

***Baitchai** veut dire brut, aigements
rontus, **charivari**. C'ment dains
d'âtres contrèes en épreuve d'**faire**
paiyu â crouye hanne heuvé po y
fôtre lai pâle â tiu, que l'bon temps
poyesse eur'veni !*

*Ces eusaidges se péssant de fevrie â
Carimentra, tiaind les djos raillond-
geant. **Lai neue des Savaidges** po
aïcmencie tiaind les djuene dgers
s'badroillant de noi è s'vétant de
braintches de fuattes è peu allant ri-*

Montagnes, arpente les rues du
village et va de maison en maison
en quête de cadeaux, qui vont de
bouteilles, gâteaux, argent. Un grand
cortège le dimanche après-midi clôt
la fête.

A l'occasion du carnaval, il est édité
un journal satirique où les péripéties
des gens connus sont relevées.

Petit poème

*Carnaval a assez vécu,
Carnaval, personne n'en veut plus.
C'est sa femme qui hérite de lui,
D'une vieille cuiller,
D'une vieille marmite.
Criez haut, criez tous :
Carnaval mon bel ami,
Tu auras bientôt le cul rôti !*

LE BAITCHAI DES TAIGNONS

Aujourd'hui je veux vous parler
d'une habitude qui a repris vie il y
a environ une soixantaine d'années,
faire **baitchai**.

***Baitchai** veut dire bruit, vaisselle cas-
sée, charivari. Comme dans d'autres
régions, on essaie de faire peur au
bonhomme-hiver pour le chasser afin
que le printemps puisse revenir.*

*Ces coutumes se vivent de février à
Carnaval, lorsque les jours rallongent.
La nuit des sauvages, tout d'abord
lorsque les jeunes gens grimés en
noir et habillés de branches de sapin
s'amusent à terroriser les passants
rencontrés, les jeunes filles surtout.*

taie è faire paiyu é dgens, les djuenes baichatte chutot. Çoli vait djeuqu'è les trempaie dains lai fontaine. Aipré çoli vînt le baitchai voué esn'fât vêtre d'enne biaintche tchemige, s'airraindgie aivô les âtres po trovaie des aigements qu'faisînt di bru : tiaisses, soille, bossats en fie è peu bîn chur otche po frit d'chus !

Dînche aippointie lai rote de « baitchaitous » s'eurtrove é die l'soi po allaie tote lai neue pai les vellaidges faire aitaînt d'bru qu'possibye. Bîn chur è vâ meu ne peu s'trovaie chu lout péssaidge poch qu'è sont bîn aibreuvaie ! Oh ! se vos y bèyietes des sous, çoli veut allaie. Ci djo-li niun n'épreuverait d'allaie s'piaindre d'in tât saibbait !

A Nairmont è y é aichbîn enne rote d'afaints baitchaitous qu'aicmençant lai vâpraie djeûque' è roue neu. Mitnaint çâ dînche qu'aicmence tchie nos lai fête des fos, le Carimentra. L'hèlombratte

Cela va jusqu'à les tremper dans la fontaine ! Ça continue par le *baitchai* proprement dit. Il faut s'habiller d'une grande chemise blanche, s'arranger avec les autres participants pour trouver tout ce qui peut faire le plus de bruit possible : casseroles, tonneaux et seilles en métal avec bien sûr un ustensile pour frapper dessus ! Ainsi équipée l'équipe de « *baitchaitours/teuses* » se retrouve le soir vers 22 h pour aller « tout par les villages » en faisant le plus de bruit possible. Bien sûr, il vaut mieux ne pas se retrouver sur leur passage parce qu'ils sont généralement bien abreuvés ! Oh, si vous leur donnez des sous, ça ira probablement. Ce jour-là personne n'essaierait d'aller se plaindre du grand bruit qui règne au village !

Au Noirmont, il y a aussi une équipe d'enfants « *baitchaitours* » qui commencent la tournée l'après-midi et jusqu'à la nuit tombante.

C'est ainsi que commence actuellement la fête des fous, Carnaval.



Carnaval
d'Evolène. Photo
Cadouot, 2013.

PIERRE-ANDRÉ DEVAUD, LA GOILLE, PATOIS DU JORAT.

Les brandons (*Einverdon et la Broûye*) l'è quâsu ein Mâ (*Camintran*), les brandons (Nord du canton et la Broye) en général en mars (Carnaval).

Tchiaffâiru (de l'all. Schaeferfeuer), gros feu allumé aux brandons pour marquer la fin de l'hiver et effrayer sorciers et mauvais esprits.

La parârda dâi brandons avoué la musica, qu'on chèvâi avoué dâi vesadzîre et eingueliaumâ avoué dâi vîlye freguelye, le cortège des brandons avec la musique, qu'on suivait avec des masques et déguisés avec de vieux habits.

Lè tortse (*eintoosâie de bourgnon et impèdzenâie*) *por clliéri la parârda de né*, les torches (du vieux temps) étaient faites avec des bâtons entourés de vieilles toiles de chanvre, bien empoissées pour illuminer le cortège nocturne.

Le redzipet, le gugusse, le journal annuel des brandons (relatant les faits accomplis durant l'année par les habitants et comportant railleries et faits comiques).

Lè brandon d'ora. — *Ora, l'an dâi canon que fant nèvâ on mouî de pèlâo bariolâ et dâi tabornâre que fant on dètertin èpouâireint, et po botsî, fotant lo fû à on hommo de nâi ein tserpelyîre, borrâ de paille, po cllioûre l'hivè.*

Les brandons actuels. — Maintenant, ils ont des canons qui font voltiger une ration de confettis, et des tambourineurs qui font un vacarme épouvantable, et, pour finir, mettent le feu à un bonhomme de neige en serpillière, bourré de paille pour clore l'hiver.

Bourgnon, bregnon (MO, p. 67) petites plantes de chanvre qui font du mauvais fil. *Bregnon* (HR, p. 194) débris après le rouissage du chanvre. Maison Brignon, lieu-dit sous Gryon.

BONBENISSE DÂI BRANDON – PÂTISSERIE DES BRANDONS

Lè bougnet, lè beugnet, les beignets salés et frits.

Lè bougnet âo dzènâo, les beignets au genou. La pâte était étendue sur le genou de la pâtissière avant d'être plongée dans la friture.

Lè bougnet âo fè, litt. au fer, les beignets à la rose (friture).

Lè breçi, les bricelets. *Lè guenefye*, les beignets à l'huile sans étendre la pâte.

Lè crèpi tsapliâ avoué lo resoliâo, les merveilles sucrées et frites, coupées avec la roulette à pâtisserie.

Lè crèpi moûda dâi Tsevrotin (Chevroux, VD). Dans la friture, plonger de la pâte très riche (œufs, crème, beurre, farine, sucre, kirsch) et roulée épaisse. Se garde environ deux mois. Se sert aux brandons et à l'Ascension.

DERE ET REVÎ – DIRES ET DICTONS

Quand l'hivè a on long bè, l'a assebin 'nna granta tiûva.

Quand l'hiver a un long bec, il a aussi une grande queue.

Se Fèvrâi ne fèvrote, vin Mâ que tot déblliote.

S'il ne gèle en février, vient Mars qui tout détruit.

Tounéro de Mâ, veinta de blyâ.

Tonnerre de Mars, vente de blé.

La verdia de Mâ ne vaut rein su lo prê.

La verdure de Mars ne vaut rien sur le pré.

A la Sant-Dzozet, lè crapôtet.

A la Saint-Joseph (19 mars), les petits crapeaux (époque de reproduction).

Se Mâ ne marmotte, Avrî fâ la potta.

Si mars ne murmure, Avril fait la moue.

Âo mâitein dâo mâi de Mâ, on sè dâi vère cutsî et lèvâ.

Au milieu du mois de mars, on doit se voir coucher et lever, c-à-d de jour.

Eintre Mâ et Avrî, tsante cocu se te vi !

Entre Mars et Avril, chante coucou, si tu vis !

Mâi trove la nâi yo Mâ l'a lâichâ.

Mai trouve la neige où Mars l'a laissée.

Cein que Fèvrâi ne fèvrote pas, Mâ lo dzemotte.

Ce que Février ne gèle pas, Mars le plaint.

Talye toû, talye tâ, rein ne vau de pouâi en mâ.

Taille tôt, taille tard (la vigne), rien ne vaut tailler en mars.

Ein avrî, doûte pas on fî; ein mâi, fâ cein que te plyé.

En avril, n'ôte pas un fil; en mai, fais ce qu'il te plait.



Groupe «Zambotte» au carnaval de Savièse. Photo Bretz, 2010.

Quand on a yu trâi bî mâi d'avrî, l'è assetoû tein dè mourî.

Quand on a vu trois beaux mois d'avril, il est bientôt temps de mourir.

TRAVAU À LA FIN DE L'HIVÈ – TRAVAIL À LA FIN DE L'HIVER

Ébutsellî, èbutsî (Gryon), râtissage des prés pour enlever les branchettes des bords de haie cassées par le vent et par la neige et le bois.

Bumeintâ, eindrudzî, fumer et engraisser les prés.

Eîn fèvrâi faut pouâ lè âbro à frètè, en février, il faut tailler les arbres à fruits.

VEGNE – VIGNE

Pouâ la vegne (Mâ), tailler la vigne (mars).

Lo coufî à pouâ, le couteau à tailler.

Terrâ la vegne, remonter la terre à la fin de l'hiver.

Plliantâ lè tsapon, planter les plants de vigne (plants sur bois ou sarments avec racines) en avril ou en mai.

TSERRÂRE ET TSEMIN – ROUTES ET CHEMINS

Trére lè chabouri, goncllie, enlever les parcs-neige, congères.

Trére lè petiet à nâi, enlever les jalons à neige.

Trére lè voire (Payî d'Amont), enlever les jalons (Pays d'Enhaut).

Courienâ lè gondole, curer les rigoles au pied des talus.

FRIBOURG

FRANCIS BUSSARD, PATOIS DE ROMONT.

KOTYÈ MOUJIRON DOU MÊ D'ÈVRI

***Che lè katrè premi dzoua d'èvri l'oura chohyo
chin va dourâ karantè dzoua.***

A la chinta-Irène, che fâ bi, lé arê min dè vin tyè d'ivouè.

Evri frè, è mé tsô, lè grandzè van ithre inpyâye tantyè ou dèju.

***Che la pyodze d'èvri la chon pèjan d'ouâ,
kin lou tenêvro pâchè lè on trèjouâ.***

Kamintran

A Kamintran, Tan fâ pâ, t'ari di pilâ.

A Kamintran, Modè pâ, i féje di krèpè è tin d'ari.

A Kamintran, Nekoué na pâ dè tsê, va tyâ chon pu,

Nekoué na pâ dè pu, va tyâ cha fèna.

A Kamintran, l'evê ch'in va

Kamintran, bi tin, bi fin.

Kamintran, pri dou fu, Pâtyè to pri de la pouârta;

Kamintran, pri de la pouârta, Pâtyè to pri dou fu.

*Lou dzoua dè kamintran, che lè kotchyê chon mou,
 No j'arin di kotchyê.
 La né dè kamintran, vo fô danhyi chu lou fê mê,
 Po avê di navê
 Kin kamintran, è vuthu dè vè, Pâtyê betè di j'âyon byan. A-P Kamintran*

JEAN-JO QUARTENOU, PATOIS DE TREYVAUX.

CARNAVAL À TREYVAUX

Kametran

Kametran i l'è pâ ouna kothema dè vèr-no. Lè min dzouno chè rapêlon pie chyîa di 40 àrè. Dou dzoua dè tin, no j'alâvan préyi ou mohyi a tsandzo, ma chin débredâ dévan la Montranthe. To chin po démandâ pardon po totè lè fregâtsè é no betâ in vi po la karèma. La karèma, 6 chenannè dévan Pâtchiè.

Ouna treda yô li avè pou d'afère po chè démorâ. Tsakon fajè di chakrifitho. L'é mimamin oyu ke kotchiè-j'on charandjivan po ke la bouna-féna pouéchè prindre dou bon tin. Adon a Pâtchiè, le chunyo dou furi, to chè rébetavè in trin, kemin dévan.

Le carnaval

Le carnaval n'est pas une coutume typique de chez nous. Les moins jeunes se souviennent plutôt des 40 heures. Deux jours, nous allions prier à l'église à tour de rôle sans arrêt devant le St-Sacrement exposé. Tout cela pour demander pardon pour les écarts et nous mettre en condition pour le carême. Le carême, 6 semaines avant Pâques. Une période durant laquelle il n'y avait que peu de divertissements. Chacun faisait des sacrifices. J'ai même entendu dire que certains faisaient en sorte de pouvoir offrir à la sage-femme un peu de bon temps. Alors, à Pâques, signe du printemps, tout rentrait dans l'ordre, comme avant.



Carnaval d'Evolène.
 Photo Cadouot, 2013.

PLACIDE MEYER, BULLE, PATOIS DE LA GRUYÈRE.

Carnaval, *Kamintran*.

La semaine de Carnaval, *la chennana dè Kamintran*.

Le mardi gras, *le demâ dè Kamintran*.

Le Mercredi des Cendres, *le Demicro di Hyindrè*. Le Carême, *Karêma*.

La semaine de Carnaval est une semaine où les écoles donnent congé aux élèves, *la chenanna dè Kamintran l'è na chenanna yô lè j'èkoulè bayon kondji i j'élève*.

Le cortège de Carnaval est souvent animé par les enfants des écoles qui portent des costumes confectionnés par eux-mêmes, *le kortéje dè Kamintran l'è chovin animâ pê lè j'infan di j'èkoulè ke porton di kochtume konfèkchyenâ pê lou-mimo*.

La plupart des participants au cortège portent des masques qui font parfois peur aux gens, *la pye pâ di partichipan ou kortéje porton di mâchko ke fan di kou pouêre i dzin*.

Les chars sont parfois occupés par des personnes masquées qui jettent des confettis sur les spectateurs, *lè tsê chon di kou okupâ pê di pèrchenè mâchkâyè ke fiêjon di biotson chu lè chpèktateu*.

QUELQUES DICTONS EN LIEN AVEC LA FIN DE L'HIVER,

PÉRIODE OÙ L'ON FÊTE CARNAVAL

Tiré de « Moissons au cœur du patois fribourgeois »,

de Francis BRODARD

Cheri on bi dzoua tyè Kamintran, che Pâtyè irè le lindèman.

Carnaval serait un beau jour si Pâques était le lendemain

(à cause du temps de Carême).

Che la bije àbyè fèvrè, chè ratrapè in mé.

Si la bise oublie février, elle se rattrape en mai.

Groupe
«Zambotte»
au carnaval de
Savièse.
Photo Bretz, 2013.



I vô mi on là chu le fèrnê tyè on omo in tsemije in fèvrê.

Il vaut mieux un loup sur le fumier qu'un homme en chemise en février.

Kan i tànè in fèvrê, fèna è j'infan dêvon piorâ.

Quand il tonne en février, femme et enfants doivent pleurer.

Che fèvrê ne fèvrotè, mâ vin ke to dèbiotè.

Si février n'a sa froidure, mars vient qui tout bouleverse.

VALAIS

ANDRÉ LAGGER, OLLON, PATOIS DE CHERMIGNON.

Carnavâl, carnaval; *le tèn dè carnavâl va eindi lo zor di Rouê tanqu'ou demêcro di sèndre, coménsèmèin dè la carîma*, la période de carnaval va depuis le jour des Rois (6 janvier) jusqu'au mercredi des Cendres, début du carême.

Vezazière, vezajièr (f. pl.) *vezazière, vezajièr*, masque de carnaval.

Bôfôn, màsqye, homme masqué; *bôfônèt*, pl. *bôfônés*, enfant masqué; *chè bôfônâ, chè mascâ*, se masquer, se déguiser; *ôna bèinda dè bôfôn*, un groupe de masques (personnes masquées).

Einteinchiôn arréivôn lè màsqye, catsén-nô ! prenons garde, les masques arrivent, cachons-nous ! *Can îro capiôt, âvo la caquièta can vèyèvo dè bôfôn*, quand j'étais petit enfant, j'avais peur quand je voyais des masques.

Côntrèfère la vouê, déguiser sa voix pour ne pas se faire connaître.

*Crêâ lo nô*n, dire le nom d'un masque que l'on a reconnu. *Li é crêâ lo nô*n !, je l'ai reconnu, (litt. «Je lui ai crié le nom» !) Quelle honte pour celui qui se faisait ainsi «démasquer», il n'avait pas su prendre les précautions nécessaires pour ne pas se faire reconnaître. La plupart du temps, à ce stade, il ôtait son masque.

Dezouâ grâ, jeudi gras; *dechàndo grâ*, samedi gras; *deménze* (f.) *grâcha*, dimanche gras; *demâr grâ*, mardi gras. *Dein lo tèn, nô brécsàn dein lè j'éhro ou chôn di j'orguiète*, autrefois, nous dansions dans les maisons aux sons de l'harmonica.

A la fén dè l'evêr, à la fin de l'hiver; *l'evêr yè dabôr foûra, coménse a chofliâ le chéc*, l'hiver est bientôt passé, le vent (du printemps) commence à souffler.

Tèrrén, terrêina, adj., découvert de neige; *tèrrenâ*, v. imp., se dit au printemps pendant la fonte des neiges quand le terrain commence à reparaître; *tèrrenâ têrra*, faire fondre la neige en répandant des cendres, de la terre.

GISÈLE PANNATIER, PATOIS D'ÉVOLÈNE.

Le carnaval d'Évolène figure parmi les plus vivants et les plus enracinés dans la tradition des fêtes de la fin de l'hiver. Dans le calendrier évolénard, il s'agit d'une période servant de référence :

Karnavâ óou solè, Pâhe óou foyè.

Carnaval au soleil, Pâques aux tisons.

N'arroûvoue a karnavâ, nous arrivons aux jours les plus importants de la période de carnaval, c-à-d à la période agréable des journées plus ensoleillées et plus longues.

Lo nê déi Rouêss ènsònnon lo karnavâ, le soir de la Fête des Rois (6 janvier), on réveille carnaval. Dans un grand déferlement de sonnaillles s'ouvre le temps du carnaval et de ses réjouissances qui s'achèvent dans la nuit du mardi gras au mercredi des cendres : *Réithon dè chargatà à myèïnnètt*, on interrompt le vacarme des sonnaillles à minuit sonnant.

Le terme *karnavâ* désigne la période de carnaval. Le nom entre dans quelques locutions verbales liées aux manifestations de carnaval. *Féire karnavâ*, fêter carnaval, c-à-d s'amuser et festoyer. *Kouïre lo karnavâ*, cuire le mets caractéristique de carnaval, composé essentiellement de lard, de jambon, de saucisses, de pommes de terre, de carottes, de poires et de choux. *Bourlâ lo karnavâ*, brûler le mannequin de paille symbolisant le carnaval au dernier soir. Le terme *karnavâ* s'applique par extension pour spécifier des objets disqualifiés. *Dè vèchyôûre dè karnavâ*, des vêtements dépareillés ou de mauvais goût, susceptibles d'être portés à carnaval. *Dè chonàlye dè karnavâ*, des sonnaillles fêlées ou ayant un son désagréable.

Du point de vue météorologique, *oun tèïn dè karnavâ*, évoque une période plutôt douce, où la neige fond et les rues se couvrent d'eau et de gouilles laissant la possibilité aux masques d'éclabousser largement les spectateurs. Les jours paroxystiques de carnaval sont : *lù dùzou grâ* ou *dùzou dè karnavâ*, jeudi gras; *lù dùchàndo dè karnavâ*, samedi; *lù dùmèïnze dè karnavâ*, dimanche gras et *lù dùmâ grâ* ou *dùmâ dè karnavâ*, mardi gras ainsi que les vendredis et samedis des deux semaines précédant le dimanche de carnaval.

Vùzajyeùre

Si le masque n'appartient pas exclusivement au carnaval, il n'existe pas de carnaval sans masque. En patois, le terme désignant le masque dérive du nom 'visage', *vùzajyeùre*, en français régional 'visagère'. Le masque du carnaval cache une identité pour en jouer une autre pendant un temps défini. Les masques en bois sculpté et peint colorent spécifiquement le carnaval évolénard. Ceux qui représentent des animaux s'identifient : *lù moûrro dóou tsatt*, *lù moûrro dóou tsìn*, etc. Quant au maître de carnaval, c'est le roi des animaux, *lù moûrro dóou liyòn*. Sont également très ancrées dans la tradition des masques, *lù vùzajyeùre dè l'ómo*, représentant une figure anthropomorphe ainsi que *lù vùzajyeùre dóou jyèblo*, figurant le diable. Aujourd'hui, l'inspiration des masques puise à des sources diversifiées comme le fantastique, les films, etc.



Carnaval
d'Évolène.
Photo Cadouot,
2013.

A la fin du carnaval, les masques sont levés et déposés. La dépose des visières à minuit sonnant, avant que commence le mercredi des Cendres marque le retour à la vie courante. Mais bien sûr, le *karnavâ* est lui aussi destiné à renaître, comme l'un des signes du mouvement perpétuel.

Mâske

Le substantif féminin *mâska* désigne spécifiquement une personne déguisée. *Chon foûra lè mâske*, les gens masqués sont sortis dans le village. *Y'è déi mâske*, il éprouve une grande passion pour le carnaval, il se déguise volontiers, il va voir avec plaisir les gens déguisés à carnaval, litt. il est des masques. S'agit-il d'un enfant déguisé à carnaval, on emploie le diminutif *mâskèta*. Par extension, le nom s'applique à une personne habillée avec mauvais goût : *oùnna mâska* !

Chè maskà, se déguiser durant la période de carnaval. *Chè mâske toui lè-j-ann*, il se déguise chaque année à carnaval. Par extension, *chè maskà* signifie aussi mal s'habiller. *L'è pâ vèthìgta*, *l'è fran maskâye*, elle n'est pas bien habillée, elle est accoutrée.

A côté de toutes sortes de déguisements portés par les participants du carnaval figurent les personnages caractéristiques du carnaval évolénard : *lè patôye*, *lè-j-èmpalyeù* è *lè Màrye*.

Dans les manifestations carnavalesques, les *patôye*, qu'on dénomme plus communément aujourd'hui les *pelùche*, symbolisent véritablement le carnaval du village d'Évolène. Leur costume, *lù komplètt*, litt. le complet, se compose de différentes peaux de bêtes non tannées. Les *pelùche* portent un impressionnant masque en bois et courent dans les rues, bousculant les passants. Agitant leurs sonnailles (inf. *chargatà*), elles s'élancent à la poursuite des enfants et

des jeunes filles effrayées. Les *pelùche* règnent en maîtres.

Anciennement, les *patôye* circulaient de jour; à la nuit tombante, *lè mäske* changeaient leurs déguisements et *chourtivité* en *zènn*, *vèthik* en *zen*, joliment habillés, c'est-à-dire avec un élégant 'pierrot' de satin, aux couleurs éclatantes qui contrastait fortement avec les peaux.

En outre, le carnaval, c'est un peu le temps du surhomme, notamment dans la représentation de *l'ëmpalyà*. *Lè-j-ëmpalyeù* effectuent leur sortie annuelle le dimanche de carnaval. *Lù komplètt dè l'ëmpalyà*, le costume de l'empaillé est cousu avec *dè cha dè bâle*, de la toile de jute qui retient la paille. Elles adoptent le balai comme attribut. Avec leur démarche non-chalante, elles se plaisent à asperger malicieusement le public.

Le propre du carnaval, c'est le simulacre, l'individu devient un autre que soi sans chercher à tromper le passant. Le carnaval est une période de divertissement où la distribution des rôles est renversée. Les conventions et les règles sociales sont transformées. Aux Haudères surtout, on rencontre *lè Märye*, les *Marie*, personnages inspirés du fond de la vie quotidienne, hommes portant le costume traditionnel féminin. C'est avec bonhomie que ces personnages abordent le public, prodiguant des conseils, racontant leurs soucis, donnant des nouvelles ou commentant l'actualité.

Toutes les expressions du carnaval manifestent la vitalité, l'exubérance et la fantaisie. Jusqu'au milieu des années '60, les jeunes gens circulaient dans les rues, agitant bâtons, sonnaillles fêlées ou provoquant du bruit en secouant des boîtes en fer blanc fixées à une solide veste, *lù komplètt déi bouéithe*.

Ultime jour de la consommation de viande, traditionnellement jour paroxys-tique de carnaval, le Mardi gras incarne un dernier sursaut avant le début du Carême. Le soir du mardi, le carnaval personnifié, la *pouträtse*, capturée le dimanche de carnaval, mannequin de paille, est exhibée et mise à mort sur le bûcher. Livré aux flammes, le Carnaval, pétri de tous les instincts et de toutes



L'ëmpalyà au carnaval d'Evolène.
Photo Cadouot, 2013.

les passions, meurt, *boùrlon lo karnavâ*, litt. on brûle le carnaval. Le temps du carnaval s'achève dans le feu purificateur et par la dépose des visagères à l'heure d'entrer dans le Mercredi des cendres.

ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER, PATOIS DE SAVIÈSE.

Pour désigner carnaval, les Saviésans utilisent actuellement le mot *carnóvaoué* alors que le mot plus riche *camëntran*, littéralement carême entrant, est tombé en désuétude. Carnaval s'oppose ainsi au carême, *carima*, et à ses privations. A carnaval, on mangeait beaucoup de viande, du lard, des saucisses, en prévision du jeûne et de l'abstinence demandés par l'Eglise durant les 40 jours qui mènent à Pâques. Un proverbe le confirme :

Che oun feoué ó dzò dé camëntran, é raté tsaplon ó fi.

Il ne faut pas filer le jour de carnaval, parce qu'on a les mains grasses et on enduit le fil de graisse qui va attirer les souris !

Suivaient des repas maigres de carême à base de pain, de fromage et de harengs.

A l'origine, *ona farata*, c'est un chiffon, une guenille, un vieil habit troué. A carnaval, comme les haillons, chiffons, bouts de tissu, vieux rideaux, couvertures usées servent à la confection des déguisements, le nom de 'farates', usité dans le français local, est également attribué aux gens costumés.

Ona farata, un masque; *davoué faraté*, deux masques, personnes déguisées.

Aa farata, littéralement, aller 'farate', se déguiser à carnaval.

Ona maskyérada, une mascarade, homme ou femme déguisé, peu usité actuellement.

Degyenela, déguenillé, adj. qualifiant les 'farates'.

Gylenele, haillon, guenille utilisée pour se déguiser.

Oun couan, *oun vyou tsapéi*, un vieux chapeau.

Che masca, se masquer, néologisme peu utilisé.

Che matséra a fase, *a fegora*, *a frimouse*, se mâchurer, se salir le visage avec du charbon par exemple.

Ona vejadjyere, litt. une visagère, un masque.

I ou, le loup.



La *poutràtse* sur le bûcher, carnaval d'Evolène.

Photo Cadouot, 2013.



Char à confettis,
carnaval de
Savièse.

Photo Bretz, 2010.

Didzou gra, jeudi gras; *demëndze gracha*, dimanche gras; *demaa gra*, mardi gras; *demecró di Chëndré* ou *é Chëndré*, mercredi des Cendres ou les Cendres, premier jour du carême.

Féré gra, litt. faire gras, manger de la viande.

Dansye, danser; *ënvita a dansye*, inviter à danser; *ousa*, danser; *i dansoo*, *i dansoja*, le danseur, la danseuse; *i baoue*, le bal; *ou'armoneca*, l'accordéon; *i mojecha a botse*, la musique à bouche (harmonica).

Féré a regyénósa, *a caliganda*, *a riououa*, *a fanfyóoua*, *a bonba*... faire la fête, la kermesse, la bombe.

Oun brote trin cómin i chenegóda, un tintamarre comme celui de la 'chenegode' (esprits malfaisants légendaires). *Kyën carelon !* quel carillon, quel tintamarre !

Chëndzéé, litt. faire le singe, grimacer.

Degyeja, modifier sa voix pour ne pas être reconnu.

Contréféré, *dechooue*, imiter.

Carima, carême. *Dé carima*, *vajion petchye é venyé*, pendant le carême, on allait piocher les vignes.

MAURICE MICHELET ET YVAN FOURNIER, PATOIS DE NENDAZ.

Camëntran, *gamëntran* (de Carême-entrant) : temps de carnaval. Personne déguisée pour le carnaval. Nom du groupe théâtral des patoisants de Nendaz (avec Narcisse Praz comme metteur en scène et des acteurs de la Chanson de la Montagne, entre autres).

Hlæu pôuto camëntran an ramachâ oûna dæutrenâye, ces vilains masqués de Carnaval ont pris une rossée.

Che deguijyë, se déguiser. *É camëntran che chon deguijyà ën bîtche*, à Carnaval, les jeunes se sont déguisés en animaux.

I faràta, gens masqués et costumés à Carnaval.

I faratâye, fête masquée.

I poutrâtse, grande poupée que l'on brûle le Mardi-Gras dans certaines communes valaisannes.

I fôta-djyëble (Clèbes), masque.

IVÉI – L'HIVER.

Ivéi é pâ pachâ tànqu'i pîlo à Mitchyë de Tamy Atchyon a pâ boeuvouâ trey cou, l'hiver n'est pas achevé tant que la maison de Michel de Barthélemy Lathion n'aura pas été secouée trois fois.

Û mey de fivrî fé dœu, mà é œu an pâ mindjyà ivéi, en février il fait parfois doux, mais l'hiver n'est pas fini (les loups n'ont pas encore mangé l'hiver).

Oun ivéi chin ney é pâ oun ivéi, un hiver sans neige n'est pas un hiver.

Ënvèrnâ, vernâ, hiverner, nourrir le bétail pendant l'hiver, passer l'hiver.

Prîndre ën ënvèrnâdzo, prîndre ën vèrna, prendre un bovidé en hivernage. *I pàpe a prey Carnô à Jûle d'asson ën ënvèrnâdzo*, mon père a pris la vache Carnô de Jules du sommet du village en hivernage

Ënvèrnâye, vache prise en pension pendant l'hiver. *Ënvèrnâye que n'in prey, noj'a bayâ bien d'assé*, la vache que nous avons prise en hivernage nous a donné beaucoup de lait.

Ënvèrnèche, pomme de terre ayant passé l'hiver en terre. *Stěj ënvèrnèche chon tôte dzèrnéye*, ces pommes de terre qui ont passé l'hiver en terre sont toutes germées.

Ënvèrnouîre, fourrage d'hiver, foin, feuilles mortes, paille, aiguilles de sapin.

Épelî, mettre le bétail au pâturage au printemps, le sortir de l'étable après l'hivernage.

Retsandjyë, sortir de la torpeur hivernale en parlant de la marmotte, des abeilles.

PRINTEMPS

Fromin, froment; *fromin ënvèrnâ, primâ*, froment semé au printemps.

Fourtin, printemps. *É lerèche anönson o fourtin*, les crocus annoncent le printemps.

Ét i fourtin, vîgnon bâ é coë da Din, c'est le printemps, des corniches de neige tombent en avalanche de la Dent de Nendaz.

Cranchenâ, économiser, répartir avec parcimonie. *A falû cranchenâ o fin po bitchyë oeutre ch'o fourtin*, il a fallu économiser le foin pour arriver jusqu'au printemps.

Ch'ëmpachyintâ, s'impatienter. *Ouâ rin de ch'ëmpachyintâ, fo atîndre o fourtin*, il ne sert rien de s'impatienter, il faut attendre le printemps.

Retô, retour. *Retô de frey*, retour du froid.

CLIMAT ET VÉGÉTATION DU PRINTEMPS

É dzo dû vyö é da vyële, les trois derniers jours de mars et les trois premiers jours d'avril où l'on assiste souvent à un retour du froid et de la neige.

A Chin-Dzojë, é dzo an bien aondjyà, à la Saint-Joseph, les jours se sont bien allongés.

Û mey de mâ hloûron éj époeûje chû é Crête di Râche, au mois de mars, les anémones pulsatiles fleurissent sur les Crêtes des Râches.

Û mey de mâ chörton é tsaton di châdze, les chatons de saule apparaissent en mars.

Ché qu'a yü trey byô mey d'avri é proeu ën ajyo de mûri, celui qui a vécu trois beaux mois d'avril dans sa vie est en âge de mourir.

Pechon d'avrî ! Poisson d'avril !

DICTONS

Apréi Chin-Médâ dzâe pâ méi. Après la Saint-Médard, il ne gèle plus.

Tsandéœûja péœûja, ivéi é journey.

S'il neige à la Chandeleur, l'hiver est fini.

Extraits de la chronologie de Nendaz d'Yvan Fournier

Depuis la guerre de 1914-1918, le carême est observé avec moins de rigueur et les manifestations de carnaval sont en régression.

Des groupes de jeunes gens essaient d'asperger les jeunes filles avec l'eau d'une clifoire ou de mâchurer de suie toute autre personne qui leur ouvre. Pendant leur tournée, ils essaient de s'approprier des victuailles, notamment de la tomme.

A Nendaz, comme déguisement traditionnel, on trouve un couple représentant le vieux et la vieille, un couple de fiancés. Les jeunes gens s'affublent de peaux de bêtes (moutons) et de costumes parsemés de bouts de bois.

Il ne fallait pas filer le mardi gras; comme les femmes auraient les doigts gras, les souris attaqueraient le fil. (*Glossaire des patois de la Suisse Romande*, t. 3, 1955-60, p. 98 et sv.)

Avant 1940, le 15.08, comme à Carnaval, les hommes célibataires faisaient une quête libre et arbitraire. Ils allaient de maison en maison mendier les merveilles que les ménagères étaient en train de confectionner. Des clifoires remplis d'eau servaient à arroser les récalcitrantes. *Schüle Rose-Claire, Coutumes et croyances à Nendaz*, 1966, p. 13.

O BARILLON, CHAMOSON.

CARNAVAL – KAMINTRAN.

Vêtements : *fârâte, vetchuire, refaterie, vieü z'âyon.*

Masques : *leü*, *vezadjuire*.

Mardi gras, *demâ grâ*.

Pindin é bal mâskô ne fazin à senegouge, pendant les bals masqués, nous faisons la fête, les fous.

Pô pâ sè fire rekognetre fô kontrefire â vouê, pour ne pas se faire reconnaître, il faut changer la voix.

Kamintran l'ê mô, l'ê pâ mô, dreme. Revindrâe l'an kê vîn, Carnaval est mort, il n'est pas mort, il dort. Il reviendra l'année prochaine.

LI BRINDÈYEÛ DÈ LAÏTRON, PATOIS DE LEYTRON.

Le karneval, le carnaval.

Le kamintran, la personne déguisée.

Sè kamintronâ, se déguiser.

Sè magnenâ, sè matsorâ, se mâchurer.

La vezadjuire, le masque de carnaval; *le leü*, le loup.

Le kouan, le vieux chapeau.

Le fô nâ é li bouorofle, le faux nez et les lunettes.

Sé bardeflâ avoui on tseiïpon gnê dè souetse, se barbouiller avec un bouchon noir de suie.



Champagne !

Photos Bretz, 2009.

Histoires de carnaval

*No z' éresîn onna koble dè bouo-
hlêre tchui matsorô, kamintronô, kiè
fazesîn la senegouge dè Prodjeu tînk'
inô a Moutagnon darai la farateuze.*

Nous étions une bande de petits
enfants tous mâchurés, déguisés,
qui faisions du bruit, du charivari,
derrière la Pharateuse du village.

Anne-Lise Blanchet

*Pindin le karneval, kin yeu l' ère u
kâfé, yeu si alâye bâ a la kâve pouo
kièri a baïre; y' é z' u la pouaïre dè ma
via kê katcha darai la porte l' avive
on kamintran avoui la vezadjuire a
la tite d' on tsevô; n' é galepô tînke
inô din le kêfé é inô li i sè démaskô;
i l' ère l' onhle Êrmane.*

Pendant le carnaval, quand je tra-
villais au café, je suis allée en bas à
la cave, pour chercher des boissons;
j'ai eu la peur de ma vie, car, ca-
chée derrière la porte, il y avait une
personne déguisée avec un masque
avec la tête d'un cheval; j'ai couru
jusqu'au café et là-haut il s'est dé-
maské; c'était mon oncle Hermann.

Monique Produit

*Kin l' avive inkouo li kâfé a Prod-
jeu, no fazesîn dâvoueu senanne le
karneval, tote li ni la rioule, avoui l'
artson é la vioule, vê Pachou; li dzin
l'ér'on maskô, li vieü l' arevâv'on
avoui li z' âyon militére, li bouote
farâye é le képi, li mi dzevene avoui
di vezadjuire é di kouan pouo repetâ
tînke vegneve le dzo.*

Quand il y avait encore des cafés à
Produit, nous faisons deux semaines
le carnaval, toutes les nuits la fête, le
bal, avec l'accordéon et la musique à
bouche chez Pachou; les gens étaient
masqués, les vieux arrivaient avec
des habits militaires, les souliers à
clous et le képi, les plus jeunes avec
des masques et des vieux chapeaux
pour danser jusqu'au lever du jour.
Gertrude Blanchet

*Kin l'ér'on petchou mainô pouo
fire le kamintran, le demindze u le
demâ grâ, to li mainô du velâdze s'
ékipâv'on avoui dè vieü z' âyon, dè
grôse bouote é onna vezadjuire in
karton; sé maske li l' avive di boue-
gan pouo li z' ouaï é asebin yon pouo
la gordze kâ i pasâve din li maïzon
pouo baïre on mouê dè sirô avoui dè
pekiète. Li to petchou, i mètiv'on dè
vièye pate, bouorâye din li z' âyon
pouo avaï l' ê mi grô.*

Quand nous étions petits enfants pour
faire le carnaval, le dimanche ou le
mardi gras, tous les enfants du village
s'équipaient avec des vieux habits, de
gros souliers et un masque en carton;
ce masque avait des trous pour les
yeux et aussi un pour la bouche, car
ils passaient dans les maisons pour
boire un peu de sirop avec de la pi-
quette. Les tout petits, ils mettaient
de vieilles pattes, bourrées dans les
habits, pour avoir l'air plus grands.

*Kin on rekontrâve dè to grô kamin-
tran dèvan li kâfé, i falive vêre li
mi petchou kemin i l'ér'on ingreü-
bouonô dékoute li mi grô é i kakâv'on
u tsôhle; t' â garante kè l' aviv'on
fouernaï dè fire dè pouotin é no z' âtre
n' éresîn obledja dè li ramenâ vê leu.
Adon pouo sé dzo l' ére z' u to dè fire
li kartin avoui la vezadjuire.*

Quand on rencontrait de plus grands
masques devant les cafés, il fallait
voir les plus petits comme ils étaient
agrippés aux plus grands et ils
tremblaient de peur; tu es sûr qu'ils
avaient fini de faire du bruit et nous
autres nous étions obligés de les ra-
mener chez eux. Alors pour ce jour,
c'était fini de faire les crétins avec le
masque de carnaval.
Roduit Raymond de Kamilô

Din le tin pasô la fite dè karneval sè pasâve pouo la grand'a partcha du tin, inô din li petchou velâdze dè Moutagnon é Prodjeu, avoui brâ-min dè biô kamintran, bîn dégisô, kiè sè kamintronâv'on min i fô, bîn barbouoleu, bardeflô; i l' anmâv'on bîn sè magnenâ, sè matsorâ avoui dè tseüpon to gnê dè souetse u sè katché daraï onna vezadjuire u on leü u on fô nâ avoui dè grôse bouorofle é su la tite on kouan u pouo li fène on mouotcheü dè tite é dè vieü z' âyon refatô u solan.

Li dzevene vouoliv'on itre mi vieü é li z' omoueu itre di fène; l'avive pâ yon kiè savive avoui kô l'avive repetô tote la ni, ka li kamintran bîn dégisô, te li kouegnesive pâ mi é le lindèman a maïzon, bîn sovin l'avive la sepe a la pouote.

La rioule sè pasâve bîn sovin din la grandze la mi grande du velâdze é li plantchê to plin dè peüfle, beüdjêv'on tote la ni dèzo li pâ di dansieü kiè repetâv'on u son dè la vioule é dè l'artson; li fèmale kiè l'aviv'on mètu du rodze u pouo, kafolâv'on tote la ni dè plaïzi é la senegouge alâve tînke le dzo l'arbêyève.

Dans le vieux temps, la fête de carnaval se passait pour la grande partie du temps, en haut dans les petits villages de Montagnon et Produit, avec beaucoup de masques, bien déguisés, bien barbouillés, bien mâchurés; ils aimaient bien se salir avec des bouchons noirs de suie ou bien se cacher derrière un masque, un loup ou un faux nez avec de grosses lunettes et sur la tête un vieux chapeau et pour les femmes un mouchoir de tête et de vieux habits fouillés dans le galetas.

Les jeunes voulaient être plus vieux et les hommes être des femmes; il n'y avait personne qui savait avec qui il avait dansé toute la nuit, car les gens étaient bien déguisés et difficiles à les reconnaître, mais le lendemain à la maison, il y avait souvent la soupe à la grimace.

La fête se passait bien souvent dans la plus grande grange du village et les planchers tout pleins de poussière bougèrent toute la nuit sous les pas des danseurs, qui s'amusaient au son de l'accordéon et de la musique à bouche, les femmes qui avaient mis du rouge aux lèvres, riaient et trouvaient du plaisir jusqu'au bout de la nuit et la fête bien souvent, allait jusqu'au jour qui se levait.

Bernard Bessard de le Bagnâ.



Carnaval d'Evolène.
Photo Cadouot, 2013.

Onna konte treste

*Kan sin s' è pasô ?
Kô pouerâye le dere ?
In to ka, la mi dè nenant' an, pètitre
dèple kè sin l è arevô, u tin di kamin-
tran, a karneval se on veü.*

*L' apri denâ du demindze dèvan le
demâ grâ, onna klek dè dzevene l'
avive fi le to du velâdze, to kamin-
tronô; li z' on l' aviv on mètu li z' âyon
di gran mire, d' âtre li z' uniforme di
vieü seüdâ, dôkon s' ér' on matsorô
avoui dè tseüpon bouorlô. Le ni, u
bal, vieü é vièye, dzevene é dzevenète
l' on repètô tînk' u métin dè la ni; kan
le bal l' a itô fouernaï, onna vinténe
dè mâske son partaï su la rote dè
Rede, intrénô pè on dzeyeü d' artson,
in tsantin min dè soulon; yon dè leu
portâve on falo pouo vère bîn, kê la
ni l' ére topoueu. U métin dè la trope
martcheve on kamintran abeya avoui
la pé d' on leü; gnon savive kê l' ére.*

Une histoire triste

Quand cela s'est passé ?
Qui pourrait le dire ?
En tout cas, il y a plus de nonante ans,
peut-être plus, que cela s'est passé,
au temps des masques, à carnaval si
on veut.

L'après-midi du dimanche qui pré-
cède le mardi gras, un groupe de
jeunes, masqués, avait fait le tour du
village; les uns avaient mis les habits
des grand-mères, d'autres les uni-
formes des vieux militaires, certains
s'étaient mâchurés avec du bouchon
brûlé. Le soir, au bal, vieux et vieilles,
jeunes et jeunettes ont dansé jusqu'au
milieu de la nuit; lorsque le bal fut
terminé, une vingtaine de masques
sont partis en direction de Riddes,
entraînés par un accordéoniste et
ils chantaient comme des saoulons;
un d'eux portait un falot pour bien
voir, car il faisait sombre. Au milieu
de cette troupe marchait un masque
habillé d'une peau de loup; personne
ne savait qui c'était.

Kin la binde l' è z' u vè le dâya dè Ravanai, traï u katre kamintran l' on in pouegna sé kiè l' ére abeya in bitche, le l' on tréno dézo onna dâye a dje métre du tsemîn, l' on vouedja le pétrol du falo su le leü pèleü é l' on fouotu le foua.

Le kamintran s' è mètu a bouerlâ kemin dè bou grâ, a râyé kemin on pardu, a seütâ kemin on djabla. Dè dzin du velâdze sè démandâv' on kô menâve hla senegouge é son sortai dèvan li maïzon onna tsandaïle a la man. A sé mouemin li, to li kamintran son partai min dè tsa épouerdai a kou dè kayou.

Hleü kiè l' on pasô su la rote le lindèman, l' on trovô kâkiè zou blan dézo la dâye é brâmin dè hlindre. Li jandarme son vèneü pouo inkitâ, pouo rin !

Li réste l' on itô intarô din le vieü sîn-metchère, dézo onna krouai dè bou dè sapîn, sîn non dèsu. Le lindèman dè la Fite di Mà, i sobrâve dè hla krouai kiè kâkiè morsé dè tsarbon.

Kô l' a itô bouerlô ?

Pouordèk ?

Gnou le sâ, gnou le sorè !

Onna vièye, kiè pasâve pouo bayé mô, m' a de on dzo, kè sé ni dè karneval, l' è le djâble kiè l' a itô bouerlô dézo la dâye.

Michèl Rodjeu

Lorsque la bande est arrivée à la forêt de pins de Ravanay, trois ou quatre personnes masquées se sont saisies de celui qui était habillé de peau de bête et l'ont traîné dessous un pin, à une dizaine de mètres du chemin, puis ont vidé le pétrole du falot sur ce loup poilu avant de bouter le feu.

Ce masque s'est mis à brûler comme du bois plein de résine, à hurler comme un fou, à sauter comme un diable. Les gens du village se sont demandé qui faisait ce charivari et sont sortis, une bougie à la main, devant leur maison. À ce moment-là, tous les masques se sont enfuis comme des chats chassés à coup de cailloux. Ceux qui ont pris cette route le lendemain, ont trouvé quelques os blancs dessous le pin et passablement de cendres. Les gendarmes sont venus pour enquêter, mais pour rien !

Les restes ont été enterrés dans le vieux cimetière, dessous une croix en bois de sapin, sans nom dessus. Le lendemain de la Fête des Morts, il ne restait de cette croix que quelques morceaux de charbon !

Qui a été brûlé ?

Pourquoi ?

Personne ne le sait, personne ne le saura !

Une vieille, qui passait pour donner le mal, m'a dit un jour, que, cette nuit de carnaval, c'est le diable qui a été brûlé dessous le pin.

Michel Roduit.

Inédit : Décembre 1983

RAYMOND ANÇAY-DORSAZ, FULLY.

KAMINTRAN

Kamintran (*le*), **kamétran** (variante de certains hameaux de Fully) 1. carnaval; 2. personnage déguisé, travesti et/ou masqué pour carnaval (terme général).

Le (*li*) **kabouolu**, personne déguisée mais surtout bien masquée au visage (terme précis).

Le mâchke, **li mâchk'è**, **le** (**les**) masque ou **la** (**les**) « visagère ».

Fire kamintran 1. se déguiser pour carnaval; 2. fêter à carnaval, avec ou sans déguisement.

A kamintran, à carnaval.

Tchindre, faire du maquillage de visage; **tchindu** (*tchindjua*), maquillé (-ée) au visage.

Patcholâ, peindre, peindre; **patcholô** (-âye), peinturluré (-ée).

Matsèrâ, maculer, teindre avec de la suie et avec un chiffon, un bouchon noirci au feu,... **Matsèrô** (-âye), maculé (-ée) au visage, aux mains, de suie, de fumée...

Fire on (*dè*) **pouotré**, faire un dessin (des), portrait, image, dessin de figure, etc.

Le pouotré, dessin, portrait, photo de visage, etc. (en général).

La pouotrâtse, 1. personne loufoque, personne à qui on ne peut pas faire confiance; 2. poupée brute faite de chiffons, de tissus parfois usagés 3. grande poupée brute de carnaval, faite d'habits ou chiffons usagés, souvent brûlée, habituellement pas à Fully, mais «aux brandons» à Bovernier.

La pouëpan-ne, la poupée (la vraie).

Le tsarè dè kamintran, le char de carnaval. **Le grô tsarè dè kamintran**, le grand char de carnaval.

Le kortédze, **kouortédze**, le cortège.

Le dzo dè kamintran, le jour de carnaval.

La demindze dè kamintran, le dimanche de carnaval (celui qui précède le mardi gras).

Le demâ dè kamintran, le mardi de carnaval (la veille du mercredi des cendres).

Le demâ-grâ, le mardi-gras (la veille



Guggen, carnaval de Sion.
Photo Bretz, 2013.

du mercredi des cendres, jour d'abstinence). Le mardi-gras, on fait un repas très festif (souvent de la cochonnaille, etc).

Le bal dè kamintran, le bal de carnaval.

Le dzenëyou ke tëgn'on..., le « cirque infernal » et le bruit infernal qu'ils font...

I fon la chënëgougue, ils font une fête et un cirque infernal. *On-na moncht'a chënëgougue*, une fête et un cirque monstrueux.

Li mouëjikan, les musiciens de fête populaire. **Li mouëjikan dè kamintran**, les musiciens de carnaval.

Le demëkre di shieïndr'è, le mercredi des cendres (début du carême et jour d'abstinence); *li shieïndr'è (le dzo di shieïndr'è ...)*, les cendres (le jour des cendres ...).

Le kârême, le carême.

La mi-kârême, la mi-carême.

Le bal dè la mi-kârême, bal de la mi-carême (le samedi, quelquefois le dimanche à la fin de la 3^e semaine de carême).

Expressions

Kan préch'è le travô, chë te fi le kabouolu, ... te mërëte on bon kour dè pia i tchu ! Quand le travail presse et que tu « fais carnaval » (= tu fais le déguisé), tu mérites un bon coup de pied au derrière !

Le ni dè kamintran, te vari pâ « in dan » !... le soir de carnaval, tu n'iras pas où tu ne dois pas... (= tu ne dépasseras pas la ligne rouge) !...

EXPRESSIONS DE L'HIVER

Tsandëloeüje, pëloeüje (è) nèvoeüje, dè l'évé, no chin feur !

Par une Chandeleur de bourrasques et neigeuse, nous serons sortis de l'hiver, c'est sûr !

Tsandëloeüje lèvète : mi-fin, mi-payète, l'îvouë, bâ pè la rayète è tot'a cha bakouonète...

La Bonne Chandeleur c'est : avoir encore la moitié des réserves de foin et de paille, l'eau qui coule dans le caniveau (car la neige fond) et encore assez de cochonnaille fumée dans la cheminée...

Fèvraï : kak'a naï !

En février : neiges abondantes !

Taye vite, taye tâ, y'a rin dè mioeü kè la taye dè mâ.

Taille tôt, taille tard, rien n'est mieux que la taille du mois de mars. En très vieux patois : **pouë vite, pouë tâ, y'a rin dè mioeü kè le pouâdze dè mâ.** Du verbe ancien **pouâ** : tailler.

FESTIVITÉS OU ACTIVITÉS MARQUANT LA FIN DE L'HIVER

Fêtes importantes en fin d'hiver, au printemps et fin de printemps

Chin-Jojè

na grôch'a fîte rèlijioeüje (19 mars). Chë, vé Chin Jojè, la chaïjon l'è târdivè, on prëpâre li moeübl'è pouo la tsanpagné, on li j'aloje, on fi on-kouo li travô pouo li rëjèrv'è dè bou, è, tan kë pouëchible, on fouërne dè pouortâ le fëmi chu li vëgne, li tsan è, li kouërti.

Chë, vé Chin Jojè, la chaïjon l'è partinchive, on a pouaïre dè la dzalô pouo li j'âbr'è a froui, chuto in n'aradin li abrëkouotäi dè Tsara chë chon in shieu (in fache)... On këminche dè vrëyë li tsan è, chuto li kouërti è, on dékonbre li prô di mon, chë on poeü. Li j'omouë fon û rëmout'on li mouëray'è di tsan, di vëgn'è...

Saint-Joseph

fête religieuse importante (19 mars). Si, la saison, vers la Saint-Joseph est tardive, on prépare les outils pour la campagne, on les répare, on fait encore des travaux concernant les réserves de bois, et, si possible, on finit de transporter le fumier dans les vignes, dans les champs et les jardins potagers.

Si, la saison, vers la Saint-Joseph est précoce, on a peur de la gelée pour les arbres fruitiers, spécialement en regardant les abricotiers de Charrat (en face de notre commune); surtout si les abricotiers sont en fleurs... On commence à labourer ou à « tourner » les champs et surtout les jardins potagers et on nettoie les prés du coteau, si cela est possible. Les hommes font ou remontent les murs des champs, ceux dans les vignes...

Pâtche

Pindin la chënan-n'a chinte, on dzon-ne mi, on travaye brâmin ! Li j'omouë fon dè grô travô...pè dè feur, Li maton on moué grôchè, l'é'djion. Li fëmal'è nètëy'on tot'è la maïjon, è chin, tchui j'an, pouo la fît'è dè Pâtche. I fon la pië grôch'a bouëye dè l'an. Pouo Pâtche i fon toti ache-beïn « li mérévëy'è ». Li boub'è, li matënë è, li boubèt'è. i daïv'on tchui édjië i maïnâdze.

Pâques

Pendant la semaine sainte, on jeûne mais on travaille beaucoup ! Les hommes font de gros travaux au-dehors. Les garçons déjà adolescents ou jeunes adultes les aident. Les femmes, quant à elles, nettoient à fond toute la maison. Chaque année, pour la fête de Pâques, c'est le grand nettoyage et la plus grande lessive de l'année. A l'occasion de la fête de Pâques, elles confectionnent, en principe, « les merveilles », pâtisseries fines frites dans l'huile. Les filles, les garçonnetts et les fillettes doivent tous participer à ces travaux de ménage.

LI CHARVAGNOU

D'après « Le Patois des Marécottes » de Marianne Müller.

Kamintran

D'âtre kou, a Kamintran, on danfyievè trèi dzo : la demindze, le delon è le demâ.

Chovin, y in avè on ke tenyèi Kamintran.

Vindè dè vin, balyievè a bèire, à mindjie è on danfyieve oeu pèile.

La chènan.ne dèvan Kamintran, y in avèi todzo dè chleu ke ch'akrotchievon dè farate, on in dè dè kamintran, dè frèpu, è ke fajèivon le to doeu vellâdze po akapâ on vére.

Oeu fo dè La Lenaire, y avè todzo dè tsarbon. Dè chloeu kamintran, dè frèpu, chon aló pitâ lé dedin è, apré volèivon alâ danfyie din li pèile propre.

Pachâvon foue, tè garante !

Li kamintran fajèivon chovin le to di mèijon avoué dè mandze dè pyole, d'ètchoeuve dè biole po chè férè kâtchè chou por alâ bèire on vére.

Carnaval

Autrefois, à Carnaval, on dansait pendant trois jours, le dimanche, le lundi et le mardi gras.

Souvent, il y avait une personne qui organisait Carnaval dans sa maison. Elle vendait du vin, donnait à boire, à manger et on dansait dans la chambre de famille.

La semaine avant la fête de Carnaval, il y en avait toujours quelques-uns qui s'habillaient avec des haillons, on les appelle des *camintrans*, des masqués, et ils faisaient le tour du village pour se faire offrir à boire.

Au four à pain de La Lenaire, il y avait toujours du charbon. Certains de ces *camintrans* ont marché là-dedans et sont entrés ensuite dans la chambre propre pour danser.

On les a jetés dehors !

Les *camintrans* faisaient souvent le tour des maisons, vendaient des manches de hâches, des balais de bouleau pour se faire quelques sous pour boire un verre.



Groupe «Zambotte»,
carnaval de Savièse.
Photos Bretz, 2009.

*D'âtre kou, Kamintran l'èirè la fètà
yo tui ch'imbalyievon à danfyie,
utchyie, tsantâ è fèrè la groucha
voùga. L'èiron dètrakó è, tornâvon
pâ à mèijon tankè le demékre, oeutre
pè la noué !*

*Fajèivon achebin dè krolye jaste, dè
krolye wiste pè chle mèijon !*

*On noué, chon intró in on loua
yó l'èvon jèste fondu la grèche è
l'èivon lacha le tenalon a la koujène.
Chloeu-j-artiste l'on yu le tenalon
oeuvèi adon, li on boutó dè chindre
prèmie; la grèche l'è tu pardoua.
Chin prèvèi !*

*On âtre kou, l'on yu dè cheuchèche
pindolé à la borne. Y in a on ke
chè pléju avoué on bâton dè li fèrè
tchyierè chu le tsemenó. Chleu ke y
avèi avoué lui, kan l'on yu to chin
èklampó l'on dè : «Fo pas fèrè
chin !» Me l'a rèpondu : «Che voue
volè pâ fèrè, lachie fèrè a chloeu ke
voeulon !»*

Lé, y avè mé on fin malin !

*Bon Kamintran à tui, profitâ byin,
aprè charè la Karèma !*

MARIE-ROSE GEX-COLLET, VAL D'ILLIEZ.

CAMETRAN.

Veù-to fire cametran avoui me ?

Va ! on va bin se démora !

*Bin lé bon ! Vuse u grena preinde des
brouilles, on leu, du fô pa, les bottes
à me n'homme. Te, te betère le cotin
blanc de ma paire, te te passère la
fegure ein na, te betère des groussé
lenèté naré, des talons hô, on yeu
keufie ! et on ére fire le teu des misons*

Autrefois, Carnaval était le temps où
tous s'amusaient à danser, youtser,
chanter et faire la grande fête. Ils
étaient déchaînés et ne rentraient à
la maison que le mercredi tard, dans
la nuit !

Ils faisaient aussi des mauvaises
farces dans ces maisons !

Un soir, ils sont entrés en un endroit
où on avait tout juste fondu la graisse
du cochon et on avait laissé le petit
tonneau à la cuisine. Ces vagabonds
ont vu la terrine ouverte. Ils y ont jeté
des cendres. La graisse a été perdue.
Oh ! ça, tout de même !

Une autre fois, ils ont vu des saucisses
suspendues dans la cheminée.

Il y en a un qui s'est plu, avec un
bâton, à les faire tomber sur l'âtre.
Quand ses compagnons ont vu toutes
ces saucisses éclatées, ils lui ont
dit : «Il ne faut pas faire ça.» Mais, il
a répondu : «Si vous ne voulez pas le
faire, laissez faire à ceux qui veulent.»
Ah ! Là, il y avait un fin malin !

Bon Carnaval, profitez bien, après ce
sera le Carême !

Carnaval

Veux-tu faire carnaval avec moi ?

Oui, on va bien s'amuser !

*Eh bien c'est bon ! Je vais au grenier
prendre des habits, un loup, une per-
ruque, les chaussures à mon mari. Toi,
tu mettras la vieille robe blanche de
ma fille, tu te passeras la figure en
noir, tu mettras des grosses lunettes
noires, des talons hauts, un vieux*

du lô de Pla et du Meuta. Dien tsaque mison, on avaïe on varo à bare et on fassaille des bons rères !

De cein l'aya grant' ein, dien la valla l' ein du plâqua de passa pè les mison, l' ein d'ava que robavan de la tsè de les sefeces, du bacon peindu dien les bornes qu'iran eincô uverté adon !

*Are lou masques van u veladze dien lou bistrot ! Ver neu des dzevounes l' en fit n' association «Le Carnaboum» To le teimp de Cametran, l' einveinchenon toué lou dzeu quique ça de nové, sovein su la politique, lou votachon, u bin su quique ça que s' est passò dien le veladze ou dien le canton. **Le demâ-gras**, pò marca la fan de l'hivè **bourlon le bou n'homme hivè**, et pi toué deinson, tseinton et se démeuron tanqu' u demêcro matin !*

chapeau; et on ira faire la tournée des maisons du côté de Play et du Meuta. Dans chaque maison, on avait un verre à boire et on faisait des bons rires !

De ceci, il y a longtemps, dans la vallée, ils ont dû arrêter de passer par les maisons, il y en avait qui volaient de la viande, des saucisses, du lard pendu dans les cheminées encore ouvertes à cette époque !

Maintenant les personnes déguisées vont au village, dans les cafés ! Chez nous, des jeunes ont fait une association « Le Carnaboum ». Toute la période de Carnaval, ils inventent, tous les jours, des nouveaux thèmes, souvent sur la politique, les votations, ou bien sur quelque chose qui s' est passé dans le village ou dans le canton. Le mardi gras, pour marquer la fin de l'hiver, ils brûlent le Bon-Homme Hiver, puis tous dansent, chantent et s' amusent jusqu' au mercredi matin.



Enfants des écoles, carnaval de Savièse. Photo Bretz, 2013.

SAVOIE

ROGER VIRET, PATOIS DE L'ALBANAIS-MOYE.

Mô brâv z ami,

*vêtyà lô mo démandâ, dyê l'Arbané, pè « le carnaval », y è **LÔ MÂSKO**, pè « la fin de l'hiver / le tout début du printemps », y è to sinplyamê **LA SORTYÀ**.*

CHARLES VIANEY, GRENOBLE, PATOIS DE PETIT-BUGEY, sud-ouest de la Savoie. Graphie de Conflans, ò intermédiaire entre a et o, à intermédiaire entre a et è, w semi voyelle ou, **rr** = r roulé.

Voici ce que m'a dit en 2001 Louis Bibet, bon patoisant de Rochefort.

Lo mòskô

Lo zhwéne se mâskâvan. S ul évan de seû, u s ashtâvan on mâskô è karton, ôtramè on mâsko avoué on morsé d tissu : du ju, la bosh è le nò. U se réunachâvan è bèda, è u féjâvan le tor d l mâzon avoué na bwàta p fâr la kéta pe rekoltâ kôk pyés de dou seû ou d sin seû. Fa k-y-a ul tan byè rchu... fa k-y-a u rchevâvan on sizlin d éga.

Les masques

Les jeunes se masquaient. S'ils avaient des sous, ils s'achetaient un masque en carton, autrement un masque avec un morceau de tissu : deux yeux, la bouche et le nez. Ils se réunissaient en bande et ils faisaient le tour des maisons avec une boîte pour faire la quête pour récolter quelques pièces de deux sous ou de cinq sous. Parfois ils étaient bien reçus... parfois ils recevaient un seau d'eau.



Carnaval d'Evolène. Photo Cadouot, 2013.

Lo karnavé

La gran sman-na, avan Pòk, u ma d fevriy, mòr. Apré l koula, è le dizhou on-n alâv kopâ d ronzh u piy d la Rôsh, le lon d le siz avoué la goyòrda. On-n è féjâv on bon mwé, on keshon... pe poché ô trénâ avoué on gran kroshe è bwé. On trénâv sè vé le Sakré Keur chu la rota, è fas du shâté.

On-n ta nonbru, a chô tè tyé... on komèchâv a nè fâr on mwé. On-n èn akumulâv tot utor, k on zhetâv dechu. On n almâv k on fwayé. On l alimètâv. La né.

A l épok, é ta chô tyé ke féjâv le pe bô, grou karnavé d na komen a l ôtra... Jk a la guèra, trant uit, trant nou, apré y a tâ fni. U shantâvan, u dan-châvan è ron utor è s bayan la man, è s tinyan la man. Na ronda utor du karnavé. On-n a oubliya to sè.

Y èn a k arivâvan a s èlanchiy... ke sôtari l pi yô sè shéra didyè... de bûnye. Lo parè bevâvan on kanon ou du de vin... è shantan.

Les feux de joie en plein air

La semaine sainte, avant Pâques, au mois de février, mars (période très imprécise). Après l'école, et le jeudi on allait couper des ronces au pied de la Roche, le long des haies avec la « goyarde » (croissant à long manche). On en faisait un bon tas, un « cuchon »... pour pouvoir « y » traîner avec un grand crochet en bois. On traînait ça vers le Sacré-Cœur sur la route, en face du château (de Mandrin).

On était nombreux, à cette époque-ci... On commençait à en faire un tas. On en accumulait tout autour, qu'on jetait dessus. On n'allumait qu'un foyer. On l'alimentait. Le soir.

A l'époque, c'était (à) celui qui faisait le plus beau, gros feu de joie d'une commune à l'autre... Jusqu'à la guerre, 1938, 1939, après ça a été fini. Ils chantaient, ils dansaient en rond autour en se donnant la main, en se tenant la main. Une ronde autour du feu de joie. On a oublié tout ça. Il y en a qui arrivaient à s'élancer. (C'était à) qui sauterait le plus haut sans tomber dedans. (On mangeait) des bugnes. Les parents buvaient un canon ou deux de vin... en chantant.

Compléments

1. En français local, le feu de joie en plein air = les failles.

2. **Patois de la Lattaz** (commune de Gerbaix).

Les Lattarans faisaient *l karnavé* (feu de joie) sur *l Sharfareu* (le Mont Chaffaron, altitude 850 m). Même période de l'année. *I sè vèjè dè luin, byin cheur !* : ça se voyait de loin, bien sûr ! (du Charfarou, la vue est – ou plutôt était car le sommet s'est boisé – très dégagée). On n'utilisait que du bois nui-

sible ou sans valeur. L'émulation poussait les enfants à aller en chercher très loin : ils allaient couper des genévriers sur St-Maurice, commune limitrophe, et les traînaient sur 1500 m à vol d'oiseau et 150 m de dénivelé. Les feux de joie permettaient de débarrasser prés et haies des ronces et arbrisseaux indésirables : un travail pénible considéré uniquement comme amusement.

3. Patois de la Bridoire

U momè d le binye ul èyan kopâ de ronzhe, ul èn èyan fé on grou mwé. Le zheu k u le féjâvan brelâ, u féjâvan la rōnda utor, u bèvâvan le sitre, è pwé u shantâvan a tu tēta : karnavé bunyaré ma mâr fâ de biny a plè panyô !

Au moment des bugnes, ils avaient coupé des ronces, ils en avaient fait un gros tas. Le jour où ils le faisaient brûler, ils faisaient la ronde autour, ils buvaient le cidre, et puis ils chantaient à tue-tête : feu de joie amateur de bugnes, ma mère fait des bugnes à pleins paniers !

4. Patois d'Attignat-Oncin

*La bourda
Bourde a kalavré, la mâr fâ de beunye a plè grré è lo pâre ke t u tezon le mezh a plè grron.*

Le feu de joie en plein air
Feux de joie à carnaval (?), la mère fait des bugnes à plein pétrin et le père qui est à côté de la cheminée les mange à pleine bouche (litt. à plein groin).

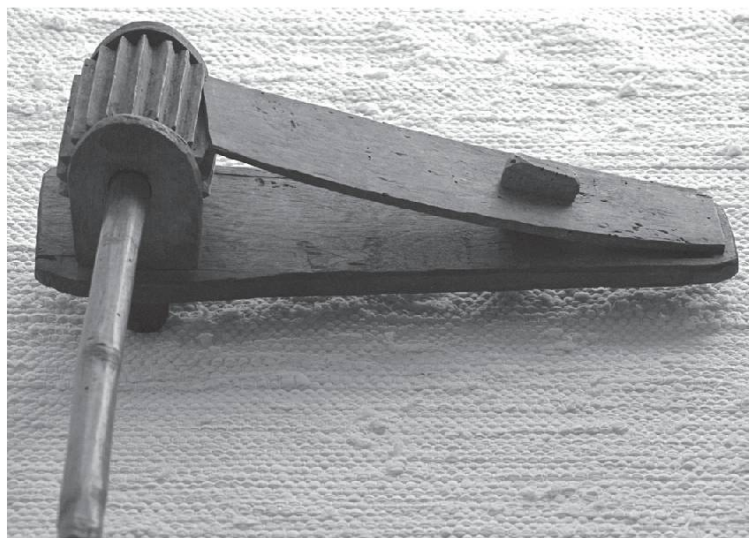
**ANNE-MARIE BIMET, BOURG-ST-MAURICE,
PATOIS D'HAUTEVILLE-GONDON.**

KAMETRAN – CARNAVAL

Chez nous, en montagne, c'était Pâques et non pas tant *Kametrان* qui marquait la fin de l'hiver.

Aujourd'hui, avec le changement climatique, les repères sont bien bouleversés. *Kametrان* était l'occasion de réjouissances, surtout pour les jeunes, avant la longue période d'austérité du Carême.

La rôlyèta, la crécelle.
Photo A.-M. Bimet.



Mardi Gras, *lò demòr grò*.

Mercredi des Cendres, *lò demèkrò dè lè hén'drè*.

Carême, *Kaéma*. C'est le Carême, *Y'é Kaéma*.

Les jeunes se déguisaient, *lu dzevéò sè maskòvan*.

Les masques (les personnes masquées déguisées) passent : *lu mòskò pòsson*.

Les masques s'habillaient avec de vieilles hardes et mettaient la « visagière » (masque) : *lu mòskon s'arbilyévan aouè dè vilyè fredâlyè è betòvan la vezadzé*.

Ils passaient par les villages en faisant beaucoup de bruit. Pour cela, ils utilisaient divers objets : *la ròlyèta*, la crécelle; *lò kòrnète*, la corne de bouc; *lu karkavè*, les grelots du mulet; *la tacheûé*, mot intraduisible : il s'agit d'une bande de 10 cm de largeur, en peau de *tachon* (blaireau) qui se ferme avec une boucle, déco-

rée d'une double rangée de *karkavè* de différentes grosseurs (une vingtaine en tout) qu'on mettait autour du cou du mulet les jours de fête, pour la parade.

A Mardi Gras, les jeunes garçons en détournaient l'usage, ils se le mettaient autour de la taille et se trémoussaient pour faire sonner *lu karkavè*. Ils faisaient de même lors des charivaris.

Synonymes de *la tacheûé* : *la grelòtché* - *la karkavèléa*. *Karkavèlò*, parler à tort et à travers, en disant tout ce qui vous passe par la tête. *An karkavéla*, une bavarde.

Les enfants avaient peur des masques : *lu kròè sè fachan peur du mòskò*.

Les « masques » passaient dans les maisons, quêtant des denrées alimentaires. On leur donnait de la farine, des œufs... de quoi faire, par exemple, *dè bounyètè krépè*. On dit aussi *bounyètè platè* ou encore *bounyètè ladanyé*. Trois mots différents pour désigner les bugnes, dessert traditionnel de fête.

Une fois leur équipée achevée, ils se réunissaient pour *an ribôta* (une ribote) arrosée de *pòmò* (cidre). Le verbe *ribòtò* existe également. Il n'était pas rare



Ma petite classe de 1974 (5 élèves issus de deux familles), à la Gurraz, village perché sous les glaciers. Masques fabriqués en papier journal et farine. Photo A.-M. Bimet.

qu'ils attrapent un chat pour en faire un civet, laissant croire à ceux qui n'étaient pas dans le secret qu'il s'agissait d'un lapin.

DICTONS LIÉS AU DÉCLIN DE L'HIVER

A la Sint Arbén', i tché kò la òteur d'on tsén'.

À la Saint-Aubin (1^{er} mars), il tombe encore la hauteur d'un chien.
(hauteur de neige)

Kin mòr fè pò sè kòvè, avri s'in én'pòè.

Quand mars ne fait pas ses giboulées, avril s'en empare.

Mi mòr è mi sètïnbrò, lu dzòrh è lè nè son invò.

Mi-mars et mi-septembre, les jours et les nuits sont d'égale longueur.

Ci-contre, copie d'une lettre d'un poilu de ma famille qui raconte sa journée de Kametran sur le front. A ce moment-là, il était dans le génie et construisait des abris souterrains, dans le Pas de Calais où il est mort. Je retrouve dans la façon d'écrire de ces hommes, nombre d'expressions patoises francisées. C'est très intéressant et émouvant.

LE TEMPS DE CARNAVAL REPRÉSENTE UNE ÉTAPE ESSENTIELLE DE L'ANNÉE, LES TRADITIONS DÉCRITES DANS CE NUMÉRO DE PRINTEMPS DÉMONTRENT UNE FORTE ÉVOLUTION TRAVERSÉE AU COURS DU DERNIER SIÈCLE AINSI QUE LA RICHESSE DES COUTUMES DES RÉGIONS REPRÉSENTÉES. DES RÉCITS FRAPPANTS COMME CELUI DE LEYTRON AUX MULTIPLES FARCES DE JEUNES GENS, LE CARNAVAL DÉCLINE LES COULEURS DU SÉRIEUX ET DE LA FANTAISIE AVEC LES MODES D'EXPRESSION OFFERTS PAR LA LANGUE INDIGÈNE. LES CORRESPONDANTS DE L'AMI DU PATOIS ONT RECUEILLI UN CORPUS REMARQUABLE

QUI ILLUSTRE PRÉCISÉMENT CE RITUEL.

SI LES FESTIVITÉS CARNAVALESQUES DE 2014 AVEC LEURS COSTUMES ET LEURS CORTÈGES SONT BIEN ACHÉVÉES, ELLES RENAÎTRONT ASSURÉMENT L'ANNÉE PROCHAINE :

KAMINTRAN L'Ê MÔ, L'Ê PÂ MÔ, DREME.

REVINDRÂE L'AN KÊ VÏN. (CHAMOSON)

CARNAVAL EST MORT, IL N'EST PAS MORT, IL DORT. IL REVIENDRA L'ANNÉE PROCHAINE.

COMME DANS CE MOUVEMENT PERPÉTUEL DES FÊTES ET DES SAISONS, QUE CELLES DU PATOIS CONTINUENT À IRRADIER NOS RÉGIONS DIALECTALES !

POUÏCHE LÙ PATOUË KONTENUÀ

À DÛRE LA VYÀ DÓOU LOUÀ !

Carnaval d'Evolène. Photo Cadouot, 2013.



Joseph à ses parents

Le 17 février 1915

chers parents

Je viens vous dire de mes nouvelles qui sont toujours bonnes et J'espère que vous en soyez de même.

Je me vais vous dire ce que je travaille, maintenant Eh bien depuis que je suis au monde, je n'est jamais travailler dans une situation pareille. Je suis au moins à vingt mètres sous terre dans une carrière de craie. Je vous assure que je suis en sûreté des marmottes. Ça me fait plaisir lorsque j'ai revu des rochers ça me semblait d'être en Savoie, quand on la reverra notre belle Savoie espérons que par la protection de la Ste Vierge nous y arriverons.

Il faut que je vous dise comment j'ai passé mon jour de *camtrant*¹. Eh bien j'ai eu un repos. Je me suis nettoyé un peu, parce que il faut bien le faire un peu souvent car les habitants² pourraient bien venir, mais pour le moment J'en ai pas et n'y tient pas. Le soir, Je suis allé boire un litre avec Bl. et Bertolet la veille il y avait Romanet qui est venu nous voir. et comme Miédan Victor avait reçu un colis, comme il y avait la *gotta* et des *toma*³, nous avons profité de tout ce qu'il y avait. voilà notre soirée et en même temps carnaval. et maintenant nous sommes dans le carême, nous allons du côté du printemps et sera toujours pareille.

Ici nous avons un tant pas trop froid ça gèle que très rarement. Ses le vent qui tape toujours enfin je vous dit tout ce que je pense à près vous dire pour le moment. Je me demande souvent ce que vous faites et je me dit pourvu qu'ils ne soient pas malade. Enfin soigner vous de votre mieux enfin de vous remonter un peu car vous l'avez vu bien cruelle. Enfin mes chers parents prenons patience le jour de délivrance viendra. J'ai tardé un peu pour vous écrire j'attendais de vos nouvelles mais ça arrivait pas. Je me suis décidé Je vous embrasse tout de tout mon cœur. *Joseph*

¹ *Camtrant* (*Kametrant*), c'est Carnaval.

² Les poux.

³ Joseph s'amuse à utiliser deux mots patois pour dire 'eau-de-vie' et 'tomme' -